



Lorraine - Champagne / Ardennes

Association
Régionale
pour l'**E**tude
de l'**H**istoire
de la **S**écurité **S**ociale

13 rue de Bel Air 10120 SAINT GERMAIN
alain.benamou1@gmail.com



CNAHES Grand Est

11 rue d'Auxonne
54000 NANCY

06 73 56 45 08

cnahes.grandest@gmail.com

<http://cnahes.org/>

***Histoire du travail social
et de l'action sociale***

Compter les pauvres, du Moyen-Âge à nos jours

Les vulnérabilités, au risque du dénombrement

Communication en quatre épisodes

Jean-Marie VILLELA

Doctorant en histoire contemporaine

Université de Lorraine CRUHL (Centre de Recherches Universitaires Lorrain d'Histoire)

Février-mars 2021

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La crise sanitaire a mis de nouveau en avant la question de la pauvreté dans le monde. Les médias font écho aux alertes faites par de nombreuses organisations, qu'elles soient institutionnelles ou non gouvernementales. Dans son rapport « *Le virus des inégalités* »¹, l'OXFAM indique que

« la pandémie de coronavirus pourrait aggraver les inégalités dans la quasi-totalité des pays de la planète simultanément, une première depuis que ce type de données est consigné. Le virus a mis au jour et amplifié les inégalités de richesse, les inégalités de genre et les inégalités raciales existantes, tout en s'en nourrissant. Plus de deux millions de personnes ont perdu la vie, et des centaines de millions de personnes basculent dans la pauvreté alors que bon nombre des entreprises et des particuliers les plus riches prospèrent »².

¹ Le virus des inégalités, Réunifier un monde déchiré par le coronavirus grâce à une économie équitable, durable et juste, OXFAM, janvier 2021

² Rapport cité, note d'information. Le rapport propose « cinq étapes vers un monde meilleur » (p. 51-58): relativiser la croissance en dépassant le seul critère du PIB comme mesure de la richesse d'une nation, construire une véritable économie universelle du soin en y affectant une part des ressources des individus et des entreprises les plus riches et en mobilisant les avoirs de réserve, modifier radicalement les modèles commerciaux en s'appuyant sur le développement de l'économie sociale et solidaire, renforcer l'équité fiscale en augmentant la contribution des plus riches au bénéfice des plus pauvres, enfin, s'engager prioritairement, résolument et concrètement dans la lutte contre le changement climatique.

En France, un sondage IFOP – France Stratégie, publié en septembre 2020, indiquait que pour tous les répondants, « *la crise de la Covid 19 a un impact sur la pauvreté, avec un risque de basculement dans la pauvreté ou la grande pauvreté pour de nombreuses personnes* »³.

Le Secours Populaire Français s’alarme de la « *flambée de pauvreté* » que la pandémie occasionne en France, conduisant à une explosion du nombre de nouveaux précaires. Selon cette association humanitaire, 1 270 000 personnes ont sollicité l’aide de l’association dans ses permanences d’accueil pendant les deux mois du premier confinement, contre 3,3 millions sur toute l’année 2019. Parmi ces demandeurs, 45% étaient jusqu’alors inconnus du Secours populaire⁴. Les médias réinventent « *les nouveaux pauvres du COVID* »⁵, parlent de « *choc pauvreté* »⁶. Nous pourrions citer encore bon nombre de rapports et d’articles qui abondent tous dans le sens d’un accroissement de la pauvreté et des inégalités dans le monde du fait de la pandémie. Exprimée en indicateurs de pauvreté absolue, en taux de pauvreté, en indices, sur laquelle on s’apitoie périodiquement à l’occasion de la sortie aseptisée de pourcentages, de moyennes, de médianes et d’écart types, la pauvreté nous renverrait cette fois à notre environnement immédiat, des visages, des personnes, des êtres que l’on peut dénombrer, presque toucher. La crise sanitaire a mis en évidence la relativité de la segmentation entre les différentes classes sociales. La question n’est plus tant celle des contenus que celle des frontières entre populations dites pauvres et les autres catégories, mettant en évidence qu’il conviendrait mieux de parler de continuité des unes aux autres, contrairement à l’idée de « bascule », de « trappe », véhiculée par certaines institutions⁷.

Avant d’être une affaire de statistiques dépersonnalisées, la pauvreté est d’abord une question de dénombrement humain et renvoie aux sciences de la démographie, quantitative, qualitative et historique.

³ Étude sur l’impact de la crise de la COVID-19 sur la pauvreté et l’évaluation de la stratégie pauvreté, principaux résultats, IFOP – France stratégie, septembre 2020, en ligne sur www.strategie.gouv.fr, consulté le 8 février 2021

⁴ Voir également le 14° baromètre IPSOS – SPF, réalisé les 4 et 5 septembre 2020 auprès d’un échantillon représentatif de 1002 personnes.

⁵ Éditorial du Monde en ligne publié le 6 octobre 2020, consulté le 8 février 2021.

⁶ L’Opinion, chronique de Frédéric GONAND publiée le 17 janvier 2021, en ligne sur www.lopinion.fr, consulté le 8 février 2021.

⁷ Le 3 décembre 2020, l’ONU titrait une de ses chroniques: « *Covid-19 : 32 millions de personnes de plus vont basculer dans l’extrême pauvreté dans les pays les moins avancés* ». En ligne sur news.un.org, consulté le 8 février 2021.

Ce dénombrement a priori pour des motifs charitables n'est pas sans arrières pensées: à l'époque moderne, les clercs et les laïcs avaient compris, au-delà de la volonté de rationalisation des secours aux pauvres, l'importance qu'il convenait d'apporter à un tel dénombrement. Plus tôt, dans l'antiquité, les populations ont également fait l'objet de recensement. D'où la question, presque intemporelle, de savoir non seulement pourquoi réaliser un tel comptage, mais également qui compter, et comment compter. C'est l'objet de cette série d'articles, en distinguant quatre périodes : l'époque moderne, de la fin du Moyen-âge jusqu'à la Révolution, où l'impossible comptabilité entre bons et mauvais pauvres, mendiants et autres vagabonds, la volonté de clarification et de rationalisation des secours à partir de la fin du XVIII^e siècle, la constitution d'une classe de travailleurs pauvres et l'enjeu de solidarité sous la III^e république, enfin, à partir du XX^e siècle jusqu'à nos jours, la construction des indicateurs de pauvreté, et l'approche mondialisée et statistique des questions de pauvreté au détriment peut-être d'une perception plus intime⁸.

⁸ Pour plus de clarté, dans la suite de cet article, les citations latines ou les textes en vieux français ont été mis en italique.